

Que traduit-il le pronom français *ON* ?

- autour de problèmes entre le français et le japonais -

Ruriko SAKAGAMI

和文要旨

英語を学習した後にフランス語学習を始めるとき、英語の知識が効果的に援用される場合もあるが、英語にはないフランス語独自の表現に学習者がつまずく事も多い。そのような表現の一つとして、一般に不定代名詞と分類される *on* をあげることができる。大学で実施されているフランス語教育においても、従来の読み・書きに重点をおいたものではなく、実践能力の養成に対する要求から、昨今はコミュニケーション・アプローチと呼ばれるタイプの教材も増え、実際の会話例から学習を始めることも珍しくはなくなった。しかし、そのタイプの教材においても、この記号の用法について詳しく扱っているものは多くない。中級以上に進むにつれ、*on* に対する学習者の関心も高まってくる印象を受ける。

この記号に対する学習者の理解を深めるための試みとして、現代作家の日本語小説とそのフランス語訳を教材とし、どのような日本語がフランス語の *on* に訳出可能であるかを調査するという作業を、文学部文学科仏語学仏文学コースの2、3、4年生を対象に、フランス語学入門の授業として行った。授業では小説の一部しか扱えなかったため、一作品全体の調査後の結果を材料に、この言語記号の習得方法、あるいは記号そのものの価値に関して考察していくことが本稿の目的である。

O. Introduction

Pour construire une phrase bien formée en français, il faut dans la plupart des cas choisir un sujet grammatical, ce qui constitue une source de difficultés lorsqu'il s'agit de traduire d'une langue dans laquelle le sujet n'est pas considéré comme élément indispensable pour former un énoncé. Le japonais est une des langues de ce type. Le présent article a pour objet d'explorer les variations syntaxiques et sémantiques observables dans le pronom français *ON*. Le caractère de ce morphème qui ne fonctionne que comme sujet phrastique nous permettra de mettre en relief différents problèmes apparaissant dans le processus de transmission sémantique du japonais au français. Nous aborderons ce problème à travers l'examen d'une nouvelle japonaise contemporaine traduite en français.

I. Remarques préliminaires

Avant d'entrer directement dans l'analyse, nous passerons en revue les fonctions de *ON* pour bien identifier ce que peut porter ce marqueur linguistique. Puis, nous exposerons la procédure d'analyse choisie pour cette étude.

I-1. Fonctions fondamentales de *ON* en français

Nous commencerons par relever les caractéristiques fonctionnelles de *ON*, dont le contenu référentiel se manifeste par une extrême variété.

En général, dans les différentes grammaires, *ON* appelé pronom indéfini, est présenté comme marqueur de sujet pouvant traduire la notion de personne sous un aspect indéterminé et se substituer à différents pronoms personnels. Voyons quelques exemples¹⁾.

(1) *On* a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Dans cet exemple, *ON* présente sa valeur étymologique signifiant *l'homme*. Autrement dit, l'exemple montre un emploi de *ON* qui représente l'agent d'action que tout homme peut exécuter. Il s'agit du *ON* dont le degré indéfini dans sa valeur sémantique est maximum.

(2) Au Japon, *on* porte le Kimono.

Le *ON* de cet énoncé renvoie, comme l'exemple (1), aux êtres humains en général, mais dans un domaine référentiel plus limité. Son degré indéfini est réduit par rapport à celui du cas précédent.

(3) Excusez-nous d'arriver en retard. *On* a eu une panne.

Cet emploi de *ON*, qu'on rencontre principalement dans la langue parlée, manifeste la tendance à remplacer par *ON* le pronom *nous* incluant le locuteur dans le groupe de personnes en question. Ici, *ON* se réfère à des personnes définies et identifiables.

(4) *On* vous demande au téléphone.

Le degré indéfini de *ON* dans cet énoncé, est plus réduit. Le contexte linguistique et la connaissance du monde nous permettent d'imaginer que la personne ou ce "quelqu'un" qui téléphone est identifiable de façon précise à l'aide des situations d'énonciation. Il est possible que cet *ON* renvoie à une personne unique ou à des personnes plurielles, mais pas un groupe très nombreux.

(5) Je *les* avais prévenu(e)s, mais *ON* n'a pas voulu m'écouter.

ON peut fonctionner comme le montre cet exemple en tant que marqueur anaphorique représentant *il(s)* ou *elle(s)* substitué(e)s par *les*. Certains grammairiens le qualifient de valeur affective. L'emploi de ce type de *ON* traduit une distance que l'énonciateur veut établir avec les personnes en question. La même remarque sera portée sur l'énoncé suivant.

(6) *On* a été sage(s) aujourd'hui?

Ici, *ON* est employé à la place de *tu* ou de *vous*, la deuxième personne.

(7) *On* t'a déjà dit ça!

Un adulte peut prononcer cet énoncé pour reprimander un enfant. Dans ce cas, *ON* remplace la première personne du singulier, *je*. Cet usage se range également dans la catégorie des deux derniers exemples. Il est intéressant de s'interroger sur les raisons pour lesquelles *ON* est choisi à la place des autres pronoms, et sur les effets sémantiques manifestés par ce choix. Nous reporterons cet examen à plus bas, c'est-à-dire, lors d'une confrontation d'énoncés authentiques dans les deux langues.

I-2. Procédure de l'analyse et corpus

Nous avons choisi comme corpus une nouvelle contemporaine traduite en français *Kitchen* de Banana Yoshimoto²⁾. Nous avons d'abord extrait tous les énoncés comprenant *ON* dont les occurrences atteignent un total de 162. Ensuite, nous avons recherché leurs correspondances dans le texte original japonais. Pour bien traiter les problèmes de divergence observée dans la traduction, en nous concentrant uniquement sur l'interprétation de *ON* dans la traduction française, nous avons divisé en deux groupes toutes les occurrences de *ON*, d'une part, celles où le référent de *ON* est non-identifiable comme les énoncés (1) et (2), ce qui représente au total 106 occurrences, et les autres, où le *ON* est identifiable comme dans (3), (4), (5) et (6), qui compte un total de 56. L'analyse des chapitres suivants se développera en fonction de cette distinction. A l'intérieur de chaque classe, seront présentés des sous-classements effectués au cours de l'examen de toutes les occurrences en confrontant la traduction avec l'original.

II. *ON* représentant des personnes non-identifiables

II-1. *ON* signifiant l'homme comme agent

Les énoncés suivants³⁾ que nous allons voir contiennent le *ON*

renvoyant à l'homme en général. C'est la valeur la plus fréquente, au total 53 occurrences. Nous l'avons rencontrée surtout dans des descriptions de scène, appartenant au présent des personnages, ou à une période passée, rappelée des personnages^{4) 5)}.

(8) a. *On* peut l'imaginer, à condition de ne pas être amoureux. (p. 41)

b. Koi-sae si-na-kereba, waku-koto nano-da. (p. 42)

N-Padv V (tomber amoureux) -Nég-Jonc, V (imaginer) -Nomi-Ass

(9) a. Entre les arbres, *on* voyait l'immeuble des Tanabe. (p. 37)

b. Kigi-no-sukima-kara, Tanabe-ke-no-mansionne-ga mie-ta. (p. 37)

N-Padv-N-Padv, N-N-Pcas-N-Pcas V (voir) -Aux

En français se manifeste l'agent de l'action *ON* qui n'est pas verbalisé dans l'original. La lecture en japonais de ce type de description sans agent, donne l'impression que le texte défile spontanément, ce qui n'est plus le cas à la lecture de la traduction. Par ailleurs, la traduction permet également de relever une autre caractéristique de la langue française, à savoir, une phrase bien formée implique une forme verbale conjuguée. Dans les exemples de ce groupe, les temps verbaux sont généralement mis au présent ou à l'imparfait comme les énoncés cités précédemment. Nous en avons néanmoins relevé deux dont le verbe est au passé composé. Ce temps est employé dans une proposition subordonnée pour indiquer la valeur d'accompli par rapport aux actions inaccomplies marquées par le présent. Le passé composé relevé dans une des deux occurrences nous paraît être une tentative de traduction littérale réussie. Par contre, l'autre occurrence laisse apparaître une divergence concernant le problème aspectuel des temps verbaux entre les deux langues. Observons la partie principale de l'énoncé en question.

(10) a. Quand *on* revient dans un appartement où *on* a vécu peu de temps auparavant, ... (p. 63)

b. Sukoshi-mae-made kurashi-teita-heya-wa, ... (p. 71)

Adj-N-Padv V (vivre) -Aux-N-Padv,

Le passé composé correspond au morphème japonais *teiru* qui fonctionne comme auxiliaire marquant l'aspect inaccompli. En fait, ce morphème est un marqueur ambigu car selon le contexte, il peut signifier l'aspect inaccompli ou l'aspect accompli. Dans l'énoncé original de l'exemple, *teiru* exprime bien un sens duratif du verbe *kurasu* (vivre), tandis que la valeur sémantique du passé composé représente une expérience, c'est-à-dire, un sens accompli. Cette différence aspectuelle ne dépend pas uniquement du choix d'un temps verbal, mais aussi de la structure phrastique. La langue japonaise ne possède pas de pronoms relatifs. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas de subordonnées relatives. Cependant, quand un segment d'énoncé japonais est transformé en une suite de séquences comprenant des propositions subordonnées, les contraintes grammaticales du français demandent des marqueurs qui rétablissent les relations structurales connotées dans le segment original. L'exemple (10) présente donc une complexité intéressante en ce qui concerne le problème du temps et de l'aspect en même temps de la structure phrastique des deux langues.

II-2. *ON* signifiant l'homme dans des énoncés métaphoriques

Nous distinguons à présent un groupe d'occurrences de *ON* signifiant l'homme en général comme le dernier cas, mais qui sont employés dans des énoncés métaphoriques.

(11) a. *On* aurait dit de la science-fiction. (p. 12)

b. *Marude* SF-da. (p. 8)

Adv N-Ass

(12) a. *On* dirait vraiment que tu fais de la version anglaise! (p. 95)

b. Nanda, sono-eibunwayaku-*noyôna* shaberi-wa. (p. 106)

Exc, Dét-N-Adv V (parler) -Padv

Parmi les 14 énoncés métaphoriques repertoriés, 11 contiennent le verbe "*dire*" mis au conditionnel (surtout au passé comme l'exemple (11)a. Les

expressions "on aurait dit" et "on dirait" peuvent être considérées comme presque semi-figées. Dans l'original, on trouve toujours certains mots "typiques" renvoyant à la métaphore, comme *marude*~, ~*sôna*, ~*noyôni*, *hotondo*~, etc. Nous avons également relevé trois autres verbes, dans les énoncés français "*se croire, pouvoir et vouloir*" dont le temps verbal est mis aussi au conditionnel et dont les énoncés originaux en japonais comprennent également des termes métaphoriques.

II-3. ON traduisant *hito* (homme en japonais)

La langue japonaise possède le mot *hito*, signifiant *homme*, qui peut fonctionner comme pronom. Nous avons relevé 7 occurrences traduisant *hito* ou *les gens*.

(13) a. Pourquoi a-t-*on* si peu le choix? (p. 102)

b. Nase *hito*-wa konnanimô erabe-nai-noka. (p. 113)

Adv N-Padv Adv V (choisir) -Nég-Inter

(14) a. *Les gens* croient qu'il y a beaucoup de chemins possibles, et qu'*on* peut choisir celui qu'on veut. (p. 122)

b. *Hito*-wa *minna*, michi-wa takusan-atte jibunde erabu-koto-ga

N-Padv Adv, N-Padv Adv-V (exister) Adv V (choisir) -Nomi- Pcas
dekiru-to omot-teiru. (pp. 134-5)

V (pouvoir) -Padv V (croire) -Aux

Il est vrai que l'exemple (13) est le résultat d'une traduction littérale, mais il nous fait réfléchir sur les raisons pour lesquelles le traducteur n'a pas choisi *les hommes* ou *l'homme* à la place de *ON*. Il en est de même avec d'autres énoncés de ce groupe. Nous sentons que l'idée du contenu prédicatif généralisable aux hommes est un peu affaiblie en français. Dans l'exemple (14), nous trouvons néanmoins une meilleure stratégie de traduction faisant coexister *ON* avec *les gens* dans un même énoncé. On justifie ce choix par la présence de mot *minna* (signifiant *tous*) dans l'original. Par conséquent,

l'équivalence sémantique nous semble mieux rendue.

II-4. *ON* correspondant à la voix passive

Maintenant, voyons les énoncés dont l'original est construit avec la voix passive. Nous n'avons relevé que 2 occurrences.

- (15) a. ... : cela, je l'avais perçu relativement tôt, sans qu'*on* ait eu à me l'expliquer. (p. 30)

b. ... : watashi-wa dare-nimo oshie-*rare*-naku-temo zuibun hayakuni
Pro (je) -Padv Pro-Padv V (apprendre) -Aux-Nég-Padv, Adv Adv
kanjitot-ta. (p. 30)
V (percevoir) -Aux

- (16) a. J'ai l'impression qu'*on* m'arrachait une part de moi-même. (p. 58)

b. Watashi-wa mune-no-niku-wo egurito-*rare-ta*-yôna-kibun-ni-
Pro (je) -Padv N-Pcas-N-Pcas V (arracher) -Aux-Aux-Adv-N-Padv-
nat-ta. (p. 66)
V (devenir) -Aux

Certaines descriptions grammaticales du japonais indiquent que le passif japonais s'emploie traditionnellement pour exprimer l'idée que l'on subit un événement qu'on en est la victime. Ainsi, le japonais permet de construire une phrase à la voix passive avec un pronom personnel sujet pour exprimer un événement tel qu'on subit la pluie ou qu'on subit la perte de ses parents. Le passif des exemples (15) b. et (16) b. sans l'agent exprimé n'appartient pas à ce type de passif, mais il décrit d'une façon naturelle une action qui agit sur le patient. La traduction française avec *ON* est tout à fait compréhensible pour transmettre cette nuance.

Par ailleurs, notre attention est attirée par la proposition subordonnée introduite par *sans que* de l'exemple (15) a. Ce connecteur oblige l'emploi du subjonctif. C'est ainsi que dans l'énoncé français transparaît une certaine modalité absente dans l'original. De plus, on remarque aussi

les différences aspectuelles des deux langues. Le verbe du texte original en japonais de l'énoncé (15) b. se présente sous une forme non-marquée du point de vue aspectuelle, alors que dans la traduction le verbe est mis au temps composé pour qu'il puisse s'accorder avec les autres temps verbaux. Dans l'énoncé original (16) b., le verbe se combine avec l'auxiliaire *ta* exprimant l'accompli, tandis que le verbe dans la traduction est à l'imparfait, un temps inaccompli. Ces choix du temps verbal ont un rapport étroit avec le problème de la structure de phrase que nous avons mentionné dans II-1.

II-5. *ON* traduisant l'expression nominale

Les exemples que nous allons voir à présent font apparaître une différence fondamentale entre les deux langues.

(17) a. Je vais demander qu'*on* nous livre (p. 27)

b. *Demae* toru-kedo. (p. 25)

N V (demander) -Adv

(18) a. A la fac, *on* ne parle que ça! (p. 36)

b. *Daigaku-jû-no-wadai-da-yo*. (p. 35)

N-N-Pcas-N-Ass-Exc

Les énoncés de l'original sont construits avec des expressions nominales, alors que les énoncés français sont formés avec des verbes dont l'agent est représenté par *ON*. Certaines langues semblent privilégier la nominalisation par rapport à la verbalisation. Qu'est-ce qui détermine le choix d'un nom ou d'un verbe pour verbaliser une idée, lorsqu'un lexème qui forme un nom et un verbe vient à l'esprit d'un énonciateur? Répondre à cette question requiert une analyse typologique des langues à différents points de vue. Quoi qu'il en soit, pour maintenir une équivalence sémantique entre le japonais et le français, *ON* consitue un outil linguistique approprié pour transmettre le contenu prédicatif présenté par des expressions nominales en japonais.

II-6. Autres cas

Il s'agit des occurrences de *ON*, au total 17, représentant des personnes non-identifiables. En confrontant la traduction avec l'original, nous avons remarqué à première vue une grande différence structurale portant sur la totalité d'énoncé dans chaque cas. Autrement dit, les énoncés en français présentent l'interprétation propre du traducteur. Ils manifestent donc différents problèmes relevant en même temps de différences linguistiques radicales entre les deux langues et de différences socioculturelles entre la France et le Japon. Pour examiner ces problèmes, il faut analyser en détail chacun des exemples, ce que nous devons reporter à une autre occasion étant limité par le nombre de pages.

III. *On* représentant des personnes identifiables

Nous allons voir dans ce chapitre les exemples de *ON* désignant des personnes identifiables dans la traduction. Signalons préalablement que la plupart des cas relevés apparaissent au discours direct.

III-1. *ON* traduisant la première personne du pluriel

Nous commencerons par examiner des exemples de *ON* correspondant à l'expression de la première personne du pluriel verbalisée dans l'original. Nous avons relevé 15 au total.

- (19) a. Quel hasard extraordinaire, qu'*on* s'entende bien! ... (p. 65)
 b. Watashitachi-ga naka-ga-ii-nowa gûzen-to-shitara sugoi-wane. (p. 72)
 Pro (nous) -Pcas N-Pcas-Adj-Adv N-Padv-Jonc Adj-Exc
- (20) a. Si *on* vit ensemble, qu'est-ce que je serai pour toi! (p. 82)
 b. *Futari*-de sumu-no-wa, onna-toshite? tomodachi-toshite kashira?
 (p. 90)
 N-Adv V (vivre) -Nomi-Padv N-Padv N-Padv Inter

La traduction donne l'impression que l'agent du prédicat est moins accentué que celui de l'original. Pour quasiment les deux tiers des expressions du même type que l'original, la première personne du pluriel apparaît sous une forme contenant le numéral correspondant en français à *nous deux*, *les deux*, comme dans l'exemple (20) b. *futari*. Le pronom *nous* peut être pris en considération comme sujet grammatical de l'énoncé français. Ainsi on remarque le choix du traducteur de présenter les personnages en question de façon plus atténuée, ce qui ne nous semble pas tout à fait une traduction réussie.

III-2. *ON* remplaçant le locuteur et quelqu'un

Les exemples suivants présentent également un emploi de *ON* remplaçant la première personne du pluriel, mais cette fois, dans l'original, ne sont pas verbalisés les mots qui laissent imaginer les personnages en question. C'est-à-dire, les énoncés japonais ne montrent que les actions sans l'agent. Nous avons relevé 31 occurrences de ce type.

(21) a. *On* va s'arrêter dans des coins charmants. (p. 85)

b. *Sutekina-hoteru-ni tomaru noyo.* (p. 94)

Adj-N-Padv V (s'arrêter) Adv

En ce qui concerne la présence de l'agent, la langue japonaise n'a pas de contraintes linguistiques sévères, mais fait appel au caractère situationnel. Comme *ON* peut servir à présenter le contenu prédicatif sans trop mentionner l'existence de l'agent, il est employé comme marqueur privilégié pour former une phrase au cours de l'activité de traduction en français.

III-3. *ON* signifiant la troisième personne

Maintenant nous allons voir des exemples de *ON* dont le référent correspond à la troisième personne du singulier ou du pluriel. En fait, l'emploi de ce type ressemble à celui que nous avons vu dans l'exemple (4).

Mais nous avons mis à part un groupe d'exemples, au total 7, pour lesquels le contexte permet d'identifier le référent de *ON* sans aucune ambiguïté.

(22) a. -Mais comment ça se fait qu'*on* m'a choisie. (p. 86)

b. Tokorode, dôshite watashi-ga ikeru-kotoni-nat-ta no. (p. 94)

Jonc, Adv Pro (je) -Pcas V (pouvoir aller) -Nomi-Ass-Aux Inter

(23) a. Le contact léger de la couverture qu'*on* mettait sur moi chaque fois que je m'endormais par terre. (p. 125)

b. Yuka-de nemutte-shimau-tabini sotto-kakaru moufu-no-kanshoku.
(p. 137)

N-Padv V (s'endormir) -Aux-Adv Adv-V (mettre) N-Pcas-N

ON de l'exemple (22) réfère à la patronne du locuteur, et celui de l'exemple (23) aux Tanabe. Les énoncés de l'original ne comprennent pas de mot qui signifie l'agent. Même si le référent de *ON* peut s'identifier facilement, ce pronom garde toujours son caractère indéfini. C'est une des raisons pour laquelle le traducteur y a recouru pour transmettre l'équivalence sémantique.

III-4. Autres cas

Parmi les exemples de *ON* de ce groupe, certains contiennent des problèmes complexes, comme nous l'avons dit dans II-6, qui nécessitera une recherche approfondie dans l'avenir. Mais finissons par l'exemple suivant représentant une expressivité de *ON* que le traducteur a bien utilisée.

(24) a. -Mais quand *on* est à deux, un voyage suffit! (p. 77)

b. Datte, *kimi*-ga kure-ba ippende-sumun-dakara-sa. (p. 84)

Adv, Pro(tu) -Pcas V (venir) -Padv Adv-V (suffir) -Adv-Exc

Le contexte de l'énoncé français permet d'interpréter que cet *ON* indique le locuteur et l'interlocuteur, tandis que l'original ne contient qu'un pronom de la deuxième personne du singulier *kimi* fonctionnant comme l'agent en même temps comme sujet grammatical de l'énoncé. Il nous paraît que dans l'énoncé français, le contenu du prédicat, *être à deux*, est plus focalisé et qu'on

peut trouver une valeur affective dans cet emploi de *ON*, alors que dans l'original l'agent de l'action est plus clairement présenté. Dans le discours direct, le japonais a tendance à ne pas verbaliser l'agent évident indiquant le locuteur ou l'interlocuteur. En revanche, lorsqu'il est figuré, l'agent peut jouer un rôle plus précis qu'en français. On pourrait donc traduire littéralement (24) a. par une phrase telle que "Mais si tu me rejoins, un voyage suffit!". Cependant le contexte original autour de cet énoncé nous permet de réfléchir les avantages de l'emploi de *ON*, ce qui nous mènera à l'étude des problèmes de stratégies concernant la traduction du texte et la grammaire du discours.

IV. En guise de conclusion

Nous avons cherché à retenir les différentes valeurs actualisées dans le pronom *ON*, choisi comme marqueur qui sert à représenter une équivalence sémantique entre le français et le japonais. Il est vrai que notre corpus ne manifeste qu'un spécimen. Nous avons quand même pu montrer plusieurs points touchant la divergence entre les deux langues et concernant des problèmes linguistiques universels, la personne et la notion d'agent. De plus, sont apparus des sujets de recherche à développer ultérieurement concernant les stratégies de traduction entre les langues de familles linguistiques différentes. Les exemples que nous avons cités permettront de toucher dans différentes directions, non seulement dans le domaine de linguistique propre, mais aussi dans celui de l'enseignement du français au Japon. Le développement de l'approche communicative comme méthode pédagogique depuis les années quatre-vingt correspond à l'augmentation des dialogues avec *ON* dans les manuels français. Cependant la plupart des expressions sont assez stéréotypiques et beaucoup d'étudiants expriment la difficulté à pratiquer ce morphème. Par ailleurs, la richesse

de son expressivité attire bien, nous semble-t-il, l'intérêt des étudiants dans l'apprentissage supérieur. La méthode adoptée dans ce travail, c'est-à-dire, l'étude des ouvrages traduits du japonais en français pour étudier les valeurs de *ON* qui peut transmettre différentes expressions du japonais donnera une piste pour l'élaboration ou l'amélioration des méthodes pédagogiques du français.

Notes :

- 1) Les exemples de ce chapitre sont tirés des différentes grammaires ou articles cités dans la bibliographie.
- 2) La raison pour laquelle nous avons choisi cette nouvelle est la suivante : au cours de l'année universitaire 2003 à l'Université de Kanazawa, nous avons dirigé un séminaire avec des étudiants qui se spécialisaient dans la linguistique française ou la littérature française. L'objectif était de les introduire à la linguistique française et nous avons choisi *ON* comme sujet de recherche du semestre parce que c'est un morphème dont l'usage n'est pas bien expliqué dans l'apprentissage du français à la faculté, et qui semble aux étudiants difficile à employer. Pour choisir un texte de travail, nous avons effectué une enquête auprès des étudiants en leur faisant lire plusieurs nouvelles contemporaines traduites en français. Leur préférence est allée à *Kitchen*. Comme le temps imparti nous a permis de n'aborder qu'une partie du livre, ce présent travail servira à compléter le travail préliminaire du séminaire et à approfondir le problème surtout pour les étudiants qui ont montré un vif intérêt pour *ON*.
- 3) Puisque tous les exemples cités sont tirés d'un seul ouvrage, nous marquons uniquement la page du livre de chaque langue pour indiquer les sources.
- 4) En ce qui concerne la transcription en alphabet, des mots composant un syntagme étroitement lié sont enchainés par un tiret.
- 5) En vue de l'analyse métalinguistique, nous adoptons les abréviations suivantes. Adj: adjectif, Adv: adverbe, Ass: assertion, Aux: auxiliaire, Dét: déterminant, Exc: exclamation, Inter: interrogation, Jonc: joncteur, N: nom, Nég: négation, Nomi: nominalisateur, Padv:

particule adverbiale indiquant les relations spaciales, temporelles et notionnelles, Pcas: particule casuel indiquant l'agent ou le patient, Pro: pronom, V: verbe.

Corpus

YOSHIMOTO, Banana, 1994, *Kitchen*, Traduit par Dominique Palmé et Kyôko Satô, Gallimard.

YOSHIMOTO, Banana, 1998, *Kitchen*, Kadokawa-bunko.

Bibliographie

- ATLANI, F., 1984, "On l'illusionniste", *La langue au ras du texte*, Presses Universitaires de Lille, pp. 13-29.
- BOUTET, J. 1988, "La concurrence de "on" et "il" en français parlé", *LINX*, 18, pp. 47-66.
- CHEVALIER, J.-C., et al., 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Larousse.
- DOI, T., 1989, "Daimeishi ON ni kansuru ichi shiron" (Un essai sur le pronom ON), *Bulletin Annuel d'Etudes Française*, 36, Université Kwansei-Gakuin, pp. 109-122.
- DOI, T., 1991, "ON no shiyo to shutai no ryôkai" (Emploi de "ON" et entente de l'agent), *TLLMF* 2, Université Municipale d'Osaka, pp. 40-45.
- DOI, T., 1992, "ON wo mochiita jôhi hyogen nitsuite" (A propos d'expressions affectives avec ON), *Jinbunn Ronkyû*, 41-4, Université Kwansei-Gakuin, pp. 118-128.
- MULLER, C., 1979, "Sur les emplois personnels de l'indéfini on", *Langue française et linguistique quantitative*, Editions Slatkine, 65-72.
- NISHIMURA, J., 1987, "Futeidaimeishi ON no shiyo nitsuite" (A propos d'emplois du pronom indéfini ON), *Ritsumeikanbungaku*, 501, Université Ritsumeikan, pp. 1062-1042.
- RIEGEL, M., et al., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France.
- TAMBA-MECZ, I., 1989, "La double énigme de 'on' aux concepts de pronom et de personne linguistique en français et en japonais", *Sophia Linguistica*, 27, Sophia University The Graduate School of Language and Linguistics, pp. 5-23.
- VIOLLET, C., 1988, "Mais qui est on? Etude linguistique des valeurs de on dans un corpus

oral", *LINX*, 18, pp. 67-75.

WAGNER, R.-L. et PINCHON, J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette.